



**HAL**  
open science

## Extrémisme et violence

Jamel Khermimoun

► **To cite this version:**

| Jamel Khermimoun. Extrémisme et violence. 2020. hal-02863828

**HAL Id: hal-02863828**

**<https://hal.science/hal-02863828>**

Submitted on 10 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Extrémisme et violence

**Jamel Khermimoun**

Docteur en géographie (Université Paris-Sorbonne)

Chercheur en sciences humaines et sociales (CERII)

## **Une conception restrictive de l'islam**

Pour ceux qui prônent une approche rigoriste de l'islam, le savoir apparaît comme un outil et non comme une finalité. Mais quelle définition donne l'islam de la science, maître mot du discours de ceux qui prônent l'orthodoxie et rejettent en bloc la modernité et les valeurs que porte l'Occident ? Le savoir tel qu'il nous est présenté dans le Coran relève d'abord de la dimension du cœur : « *Craignez pieusement Dieu et Dieu vous confèrera le savoir* » (sourate 2, verset 282) et n'est pas exclusivement renfermé dans les supports matériels que sont les textes. Selon l'islam, le savoir ne relève de l'intellect que dans la mesure où celui-ci est guidé par la lumière du cœur. Pour nombre de savants de l'islam, le monde musulman traverse une crise profonde depuis que la manière de comprendre et de vivre l'islam a cessé d'être fondée sur un modèle global unissant la volonté du cœur et la raison aux sources scripturaires. Cette mouvance trouve un écho particulier chez des jeunes musulmans nés en Europe qui sont désireux de connaître l'islam, d'autant plus que face à leurs carences, cette approche qui revendique l'héritage des *salafs*, ou pieux prédécesseurs, et de la véritable science, en insistant sur les aspects pratiques du rite, apparaît à leurs yeux comme la voie la plus authentique. Les personnes attirées par cette mouvance n'ont pour la plupart qu'une connaissance sommaire de l'islam, n'ayant pas directement accès à la langue arabe et donc aux sources. Ils focalisent leurs efforts sur l'apprentissage des fondements de la foi, *'aqida*, du Coran, de hadiths, des rites, des enseignements pratiques de l'islam. Si l'apprentissage et le rite tiennent une place essentielle dans le cheminement du musulman, ils intègrent un tout dont l'essence est la présence à Dieu du cœur et de l'esprit : « *Adore-moi donc et accomplis la prière pour être présent avec moi* » (sourate 20, verset 14). Le rite est un moyen de concrétiser les aspirations de l'être intérieur invité à s'élever dans les hautes sphères de la spiritualité. L'interprétation rigoriste des textes qui gagne du terrain, notamment en France, prône un retour à l'islam originel, fondé sur le Coran et la *sunna*. Cette mouvance affirme représenter la continuation sans changement de l'islam des premiers temps. Ce n'est pas tant en réaction aux principes de la République laïque que ces musulmans agissent, mais davantage pour être en harmonie avec leur conception de la foi. Pour certains d'entre eux, s'installer en Arabie saoudite ou dans un autre pays où l'islam est majoritaire, serait pourtant le moyen de vivre sa foi sans avoir à « subir » les contraintes du cadre laïque.

Contrairement à d'autres tendances au sein de l'islam qui aspirent à ce que les musulmans jouent un rôle dans la société, et prennent à bras le corps, avec leurs concitoyens, les questions qui ont trait à leur appartenance à la nation, pour les musulmans se réclamant de cette mouvance, l'implication dans des domaines autres que ceux du culte reviendrait à se parjurer en quelque sorte. Le vote et d'autres actions citoyennes sont ainsi condamnables à leurs yeux. Ce rigorisme, qui s'éloigne du juste milieu que prône l'islam en toute chose, concentre ses enseignements sur les dimensions pratique et légale de la foi. Cette vision des choses exclut toute participation à la vie politique ou aux débats de société. Son objectif est de faire adhérer le plus de musulmans possible à cette tendance et les nouveaux pratiquants, notamment les « convertis », représentent des cibles privilégiées. Le choix de ces jeunes en quête d'identité peut être aussi compris comme une volonté de se protéger

contre un modèle de société dont ils rejettent les repères spirituels et moraux. Certains citoyens occidentaux regardent ces évolutions avec appréhension et hantise en craignant une remise en cause, à terme, de l'idéal laïque, dans ses fondements. Le Prophète a mis en garde le musulman contre toute forme d'extrémisme et de fanatisme : « *Prenez garde à l'extrémisme dans la religion, car ce qui a perdu les gens avant vous, c'est l'extrémisme dans la religion* ». On peut dire que cette approche de l'islam est restrictive dans le sens où elle conçoit le Coran et la *sunna* comme des outils de discernement du licite et de l'illicite, d'où la nécessité d'importer autant de *fatwas* (avis juridiques) qu'il y a de cas concrets qui se posent au quotidien à la pratique de la foi de ces hommes et de ces femmes. Aujourd'hui, il suffit d'aller sur internet pour se rendre compte de la floraison des sites de tendance rigoriste. La mondialisation a joué un rôle facilitateur dans la propagation de cette mouvance, de plus en plus visible, qui bénéficie d'importants soutiens financiers. Pour les musulmans francophones, puiser dans ces sources aisément accessibles, constitue une solution de facilité. Cette mouvance rigoriste trouve en Europe un terrain fertile, elle séduit de plus en plus de jeunes qui n'ont pas, pour une bonne partie d'entre eux, accès à la langue arabe et voient en ces idées une manière facile de pratiquer leur foi, d'autant plus que cette pensée se réclame du véritable islam. Les tendances rigoristes, comme pour affirmer l'authenticité et l'orthodoxie de leur message, ont tendance à rejeter systématiquement ceux qui remettent en question leur légitimité, et à critiquer ceux qui ont une autre vision de l'islam, ou qui combattent la mouvance ouvertement. Le nouvel adhérent ayant appris les rudiments et quelques paroles sur l'islam n'hésite pas à porter des jugements sur des questions de jurisprudence du ressort des spécialistes, ou à « excommunier » selon son bon vouloir tel ou tel savant musulman. On peut dire que cette pensée rigoriste représente à plusieurs égards une vision sommaire et superficielle de l'islam. Elle met l'accent sur ce qui est apparent (gestuelle, hygiène corporelle, tenue vestimentaire) pour éluder la substance, et se focalise sur les points de divergence en accentuant la division et les dissensions au sein de la communauté musulmane. L'attraction que suscitent les modèles importés, en décalage avec les réalités qui caractérisent les sociétés occidentales, s'explique en partie par le fait que les citoyens qui ont grandi en France et ailleurs en Occident, intellectuels, penseurs, cadres, acteurs associatifs, de culture occidentale, qui œuvrent chaque jour sur le terrain, en cherchant à être en phase avec leur identité spirituelle et le contexte qui est le leur, avec ses spécificités, ses contraintes, ses atouts et ses enjeux, sont toujours en quête d'une vision fédératrice à laquelle adhérer.

### **Radicalisme et état de violence**

Existerait-il un islam modéré, un islam radical, un islam laïque, un islam quiétiste ? En réalité, il existe différents degrés d'adhésion à l'islam en tant qu'engagement spirituel et en tant que pratique : « *tous les musulmans ne pratiquent pas de la même façon l'islam et, de même, tous les musulmans n'en ont pas la même expérience personnelle* » (Dasseto, 2007). Parallèlement, on peut constater des approches très différentes des sources : certaines sont purement philosophiques, d'autres légalistes, et certaines confinent l'islam dans sa sphère spirituelle ou bien dans un activisme pur et dur. L'islam est une religion d'ouverture qui a certes des fondements, mais qui possède en même temps une capacité d'adaptation à un environnement donné. Le rigorisme séduit certains car il se présente essentiellement comme un mouvement de retour aux sources. Il est d'autant plus mal perçu dans les sociétés occidentales qu'il prend source à l'étranger. Et même s'il est présent de façon diffuse en Occident et qu'il développe une identité singulière, le contexte international et la pensée exogène à laquelle il se réfère, alimentent perceptions négatives, amalgames, et un certain rejet de la part des citoyens non musulmans, de ce qui apparaît en non-conformité avec les règles de bienséance du vivre ensemble. Serait-il une sorte d'exutoire pour tous les déçus d'un islam trop « modéré », pour ceux qui cherchent à fuir leur passé, ou pour tous

ceux qui prônent une réforme par la radicalisation de leur foi ? Une telle approche de la foi conditionne la manière d'être ainsi que le regard de l'autre. Le travail de réforme de l'islam, entrepris de l'intérieur, passerait, entre autres, par une critique fondée d'un rigorisme qui contribue à altérer l'image d'une foi, par essence tempérée, qui prône le juste milieu en toute chose (sourate 2, verset 143). Cette interprétation rigoriste de l'islam conforte les arguments de ceux qui lui associent violence, aveuglement, archaïsme, et tout ce qui va à l'encontre de l'élévation de la dignité de l'homme au-dessus de toute autre valeur. Si le rigorisme obéit à une dialectique simpliste, « nous et vous », ceux qui suivent la « voie véritable » et ceux qui seraient en porte-à-faux avec celle-ci, l'islam est lui plus subtil : la foi relève d'abord du domaine de l'âme, qui est invitée à s'éveiller pour entreprendre un cheminement vers les hautes sphères de la présence à Dieu. L'islam insiste sur le fait que le regard de Dieu ne se porte pas sur les apparences, mais sur les aspirations profondes du cœur. En islam, personne n'est en droit de statuer, ni sur les convictions, ni sur les croyances d'autrui, tant qu'elles n'empiètent pas sur la liberté des autres, car cela reviendrait à se placer au-dessus du commun des mortels pour s'auto-attribuer un pouvoir de jugement forcément illégitime. La liberté de conscience est un droit inaliénable aussi reconnu par les croyants que par les non-croyants. Cette interprétation de l'islam, basée sur une lecture fermée, exclusive des textes, rassure quelque part tous ceux qui récusent l'idée même de réforme et se soustraient au devoir d'effort et de discernement. Elle pousse davantage au suivisme, à adhérer à une pensée prédéfinie, qui n'oblige pas à entreprendre une autocritique approfondie. Si l'islam n'est pas uniquement confiné dans la sphère rituelle, c'est parce, pour le musulman, il est aussi une manière d'être, d'être présent au monde, sans prosélytisme, ni déni de ce qui fait la richesse de la société, le respect de la différence et le droit à être librement différent. Il n'y a pas des islams, mais plutôt un référentiel sujet à différents courants d'interprétation, différentes lectures des textes.

De jeunes cadres, des étudiants, des hommes, des femmes, en quête d'authenticité, adhèrent en Europe à cette lecture restrictive des sources de l'islam, parfois sans même s'en rendre compte, bien qu'elle soit incompatible avec la réalité des sociétés modernes laïques. Même s'ils ne rejettent pas tout en bloc, le regard qu'ils portent sur la société les contraint à s'imposer des restrictions, de vivre en décalage avec leur environnement. On peut dire que s'il existe un même référentiel propre au radicalisme, il existe différents degrés d'adhésion à cette pensée et différentes expressions de celle-ci.

Pour des individus, en perte de repère, en situation d'exclusion (échec scolaire, pauvreté, chômage, délinquance, discriminations), une adhésion à l'islam, souvent superficielle, apparaît comme une sorte de refuge, de solution à tous les maux. Ils l'associent à une « cause » qui leur est propre et légitime ainsi leurs agissements. Ils perçoivent la société dans son ensemble comme un ennemi, la cause de leurs échecs et de leur marginalisation. La violence apparaît comme un exutoire à leur haine. L'exemple de personnes qui se radicalisent rapidement au sein de prisons en France et ailleurs illustre ce phénomène qui conjugue facteurs humains, environnement socioéconomique, violences, avec en toile de fond, un paysage géopolitique international marqué par des conflits liés de près ou de loin à l'islam et aux musulmans (Afrique, Proche-Orient, etc.).

Dans l'Europe de l'Ouest, les musulmans sont toujours perçus au sein de l'opinion publique comme des « migrants », des citoyens étrangers. Que ce soit en Europe de l'Ouest ou en Europe de l'Est, cette question a suscité un intérêt croissant, notamment du fait d'événements violents liés à l'islam : 11 septembre 2001, attentats à Madrid et à Londres, histoire des caricatures au Danemark en 2005 (Nielsen, 2011). L'Europe continue de faire face à des actes de violence, des vagues d'attentats, revendiqués au nom de l'islam (France,

Grande-Bretagne, Belgique, Allemagne). Cette réalité pousse les intellectuels et les acteurs de la société civile à s'interroger sur les réelles causes qui ont conduit l'Europe à cette situation (modèle de société et de « vivre ensemble », crise économique, exclusion, contexte géopolitique international).

### **Orientations bibliographiques**

Julien Dray, *Etat de violence : Quelles solutions à l'insécurité ?*, éditions J'ai lu, 2001.

Pierre Karli, *Les racines de la violence*, Odile Jacob, Paris, 2002.

Jamel Khermimoun, *L'identité heureuse*, Coëtquen éditions, Janzé, 2014.